L'ATELIER DE POTIER ARCHAÏQUE DE PHARI (THASOS) LA PRODUCTION DE TUILES

(PLATES 25, 26)

DE 1985 A 1988, l'École Française d'Athènes et l'Ephorie de Kavala ont fouillé en collaboration un atelier de potier à Phari,[1] un site au Sud-Ouest de l'île de Thasos, à deux kilomètres à l'Est du village moderne de Skala Maries. Situé sur un plateau à l'extrémité d'une large baie, l'emplacement répondait à toutes les conditions indispensables au fonctionnement d'un tel atelier : présence d'argile, de bois, d'eau douce, et d'un débouché maritime (et sans doute terrestre) pour le transport.

Les fouilles ont révélé, outre les principales installations liées à la production — fours, appentis de travail, et bassins de décantation (Fig. 1) —, une quinzaine de formes de vases attestant de la diversité de la production de l'atelier.[2] Dans les nombreux dépôts de céramique, plusieurs fragments de tuiles avaient été découverts, mais ce n'est que lors de la deuxième campagne de fouille qu'un sondage, ouvert dans le secteur Nord-Est du site où affleurait l'assise supérieure d'un grand mur, confirma l'existence d'une importante production de ce type de matériel. Sous ce mur et s'étendant de chaque côté de celui-ci, on dégagea une large fosse remplie de tuiles courantes et de couvre-joints. Ces tuiles n'étaient pas tombées à la suite d'un effondrement mais avaient été stockées sur place dans l'attente d'une utilisation future. Elles étaient posées à la verticale, en plusieurs rangées : dans la moitié Est, quatre rangs de cinq à huit couvre-joints, l'extrémité large vers le haut, étaient disposés devant deux rangs de trois à cinq tuiles courantes, la plus grande largeur vers le bas.[3] Dans la partie Ouest du sondage, deux autres groupes de couvre-joints étaient répartis de manière identique (Pl. 25:a).

[1] La fouille était dirigée par Catherine Péristéri (Ephorie de Kavala), Francine Blondé, et l'auteur (École Française d'Athènes). Le plan a été relevé par T. Kozelj, les dessins effectués par V. Anagnostopoulos, et les photos Pl. 25:c et 26:e, f par P. Collet. Les rapports préliminaires doivent paraître dans les *AAA*. Un article résumant les principales découvertes sera publié dans les *Actes de la table ronde sur les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique* (supplément du *BCH* à paraître).

[2] Cette céramique imite tantôt des formes cycladiques : coupes subgéométriques à décor linéaire (groupes de cercles concentriques alternant avec des filets verticaux), coupes basses avec décor de rang de points entre les anses, tantôt des formes attiques : cratère à colonnettes, oenochoés, olpés, lékanés, etc.

[3] La disposition des tuiles courantes et des couvre-joints indique clairement que ces tuiles avaient été stockées. En effet, si elles étaient tombées d'un toit, on aurait vraisemblablement découvert tuiles courantes et couvre-joints mélés les uns aux autres et fort probablement brisés, mais surtout, les tuiles auraient été trouvées dans le sens inverse, la partie large des couvre-joints et l'extrémité étroite des tuiles courantes vers le bas, correspondant au sens dans lequel on les disposait sur la toiture (cf. Fig. 4).

American School of Classical Studies at Athens
is collaborating with JSTOR to digitize, preserve, and extend access to
Hesperia
www.jstor.org

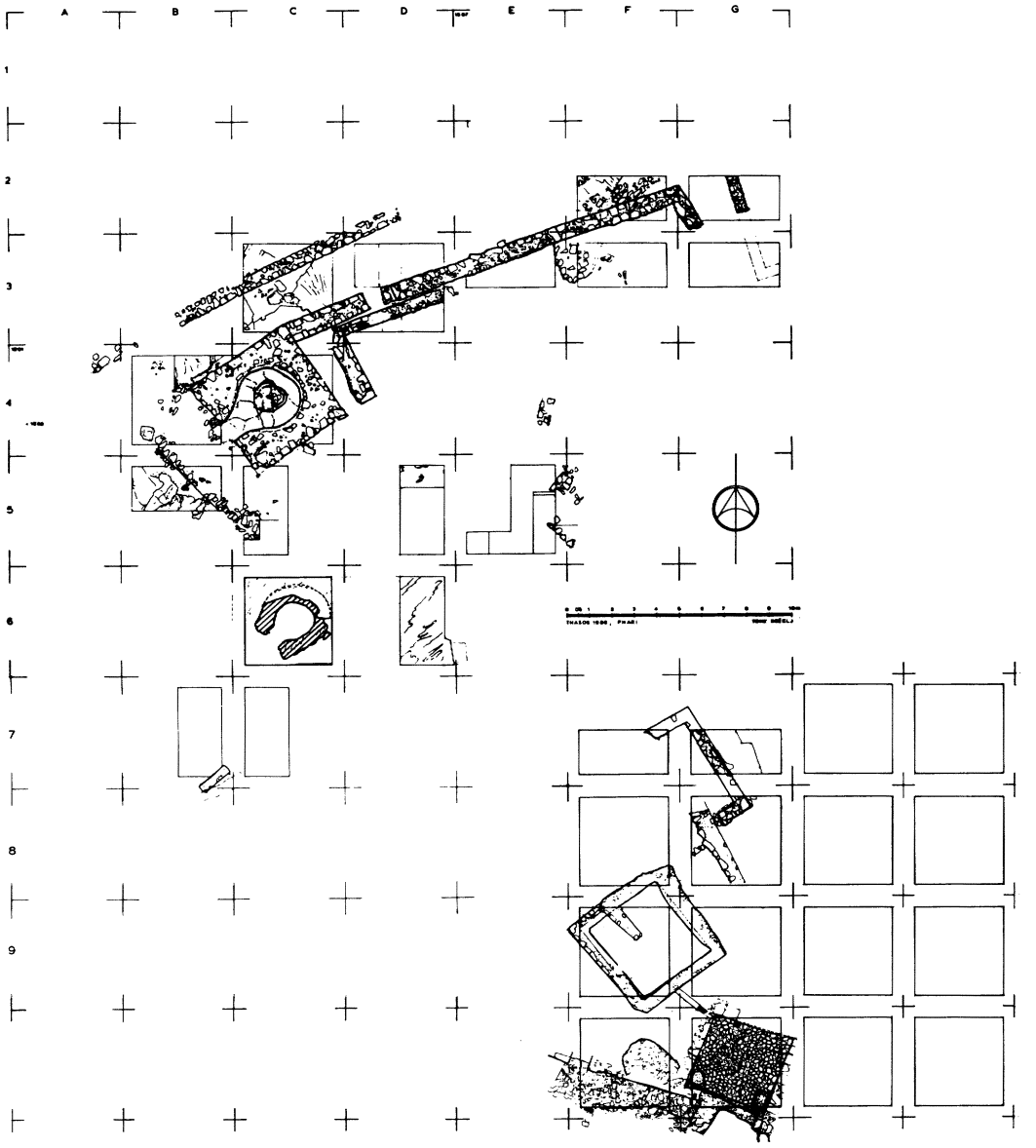


FIG. 1. Plan général du site (1987)

DESCRIPTION DES TUILES

Les tuiles provenant de cette fosse appartiennent toutes au type laconien.[4] Nous avons trouvé les deux formes habituelles, la tuile courante et le couvre-joint, mais aucune tuile faîtière ou tuile de rive n'a été dégagée. La fabrication locale des tuiles de Phari ne fait

[4] Sur les caractéristiques des tuiles laconiennes, cf. Ö. Wikander, 1988; Orlandos, p. 81–92; Martin, p. 65–87.

aucun doute : elle a été démontrée non seulement par des analyses de l'argile,[5] mais de plus on a découvert, un peu partout sur le site, de nombreux fragments de tuiles surcuites (Pl. 25:b). Toutefois, l'argile employée diffère de celle utilisée pour d'autres catégories d'objets façonnés dans l'atelier. La composition des argiles de Phari varie beaucoup d'un endroit à l'autre du site et les artisans ont su parfaitement tirer parti de cette diversité. Alors qu'on employait une argile jaunâtre déjà bien épurée à l'état naturel pour la fabrication de la céramique fine, on préférait, pour les tuiles, une argile beaucoup plus grossière, habituellement de couleur rougeâtre, mais qui assurait une plus grande solidité à ces objets lourds.

Tuiles courantes

1 (Fig. 2, Pl. 25:d). N° inv. 87.892.02 — tuile fragmentaire, manque une partie de l'extrémité supérieure, légèrement déformée par la cuisson. Long. 91,5 cm; plus grande largeur conservée en haut 37 cm; larg. en bas 35,8 cm; ép. 0,2 cm. Argile grise (surcuite), vernis gris/noir sur la face externe concave presque entièrement disparu. Face interne lisse, non vernissée. Extrémité supérieure comportant un épais rebord vernissé (0,5 cm), extrémité inférieure creusée d'un mince sillon horizontal.

2 (Fig. 3, Pl. 25:c). N° inv. 86.981.08 — tuile fragmentaire, manque l'extrémité inférieure. Long. conservée 83,5 cm; larg. en haut 40,5 cm; larg. en bas, à une dizaine de centimètres avant l'extrémité 36,5 cm; ép. 0,2 cm. Argile rougeâtre micacée avec plusieurs particules blanchâtres, vernis rougeâtre sur la moitié supérieure de la face externe concave, disparu dans la moitié inférieure. Extrémité supérieure comportant un épais rebord vernis (0,5 cm). Face interne non vernie présentant une série de stries, horizontales dans le tiers supérieur, obliques et en forme de zigzag ailleurs.

Les travaux de restauration étant à leur début, il ne nous a été possible de restituer qu'une seule exemplaire d'une tuile courante complète sur sa longueur (91,5 cm). En revanche, les nombreux fragments des extrémités supérieures et inférieures fournissent une moyenne de ces dimensions : la plus grande largeur, dans la partie supérieure, varie de 39 cm à 41 cm, alors que la plus petite largeur varie de 35 cm à 37 cm. A l'extrémité la plus large, les tuiles possèdent toutes un large rebord de 0,4–0,6 cm de haut. Ce ressaut, qui est recouvert par la tuile supérieure, empêche toute infiltration d'eau sous l'effet du vent.[6] A l'extrémité inférieure, les tuiles possèdent presque toutes un mince sillon situé à mi-hauteur du bord sur toute la largeur. Cette marque n'est peut-être due qu'à une particularité du moule — on retrouve également un sillon sur l'extrémité la plus étroite des couvre-joints —, mais elle pourrait aussi influer sur l'écoulement des eaux pluviales. En effet, un bord complètement vertical ne peut empêcher l'eau de remonter légèrement le long de la face interne, par capillarité, avant de tomber sur la tuile suivante. L'addition de ce sillon assure que l'eau, en fin de course sur la face externe de la tuile, tombe immédiatement sur la tuile suivante (Fig. 4).[7]

[5] Les analyses ont été faites par M. Maurice Picon, directeur du Laboratoire de céramologie de Lyon.

[6] Y. Grandjean, *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque* (*Études thasiennes* XII), Paris 1988, p. 391, note 1.

[7] Lors des essais effectués sur certaines tuiles courantes ne possédant pas ce sillon, on a pu constater que l'eau remontait le long de la paroi interne sur une plus grande longueur (15 cm en moyenne) que celle du recouvrement (qui devait être autour de 10 cm), alors que sur les tuiles munies de ce sillon, l'eau ne remontait

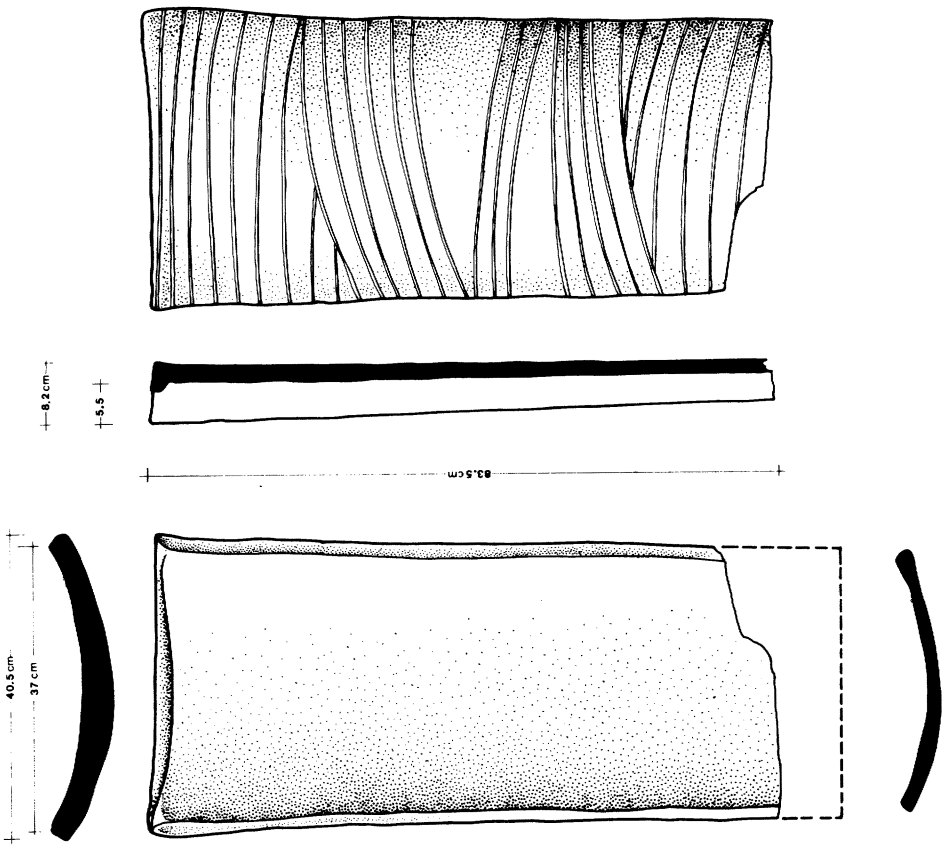


FIG. 3. Tuile courante **2**, n° inv. 86.981.08 (éch. 1:10)

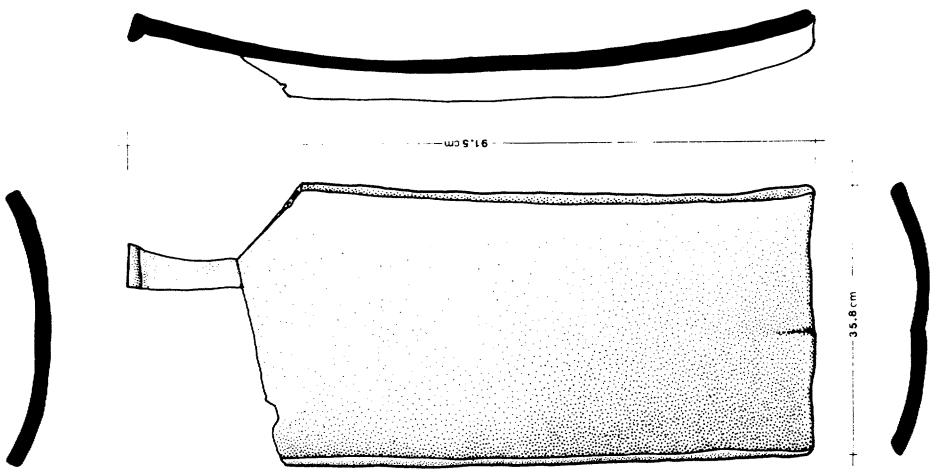


FIG. 2. Tuile courante **1**, n° inv. 87.892.02 (éch. 1:10)

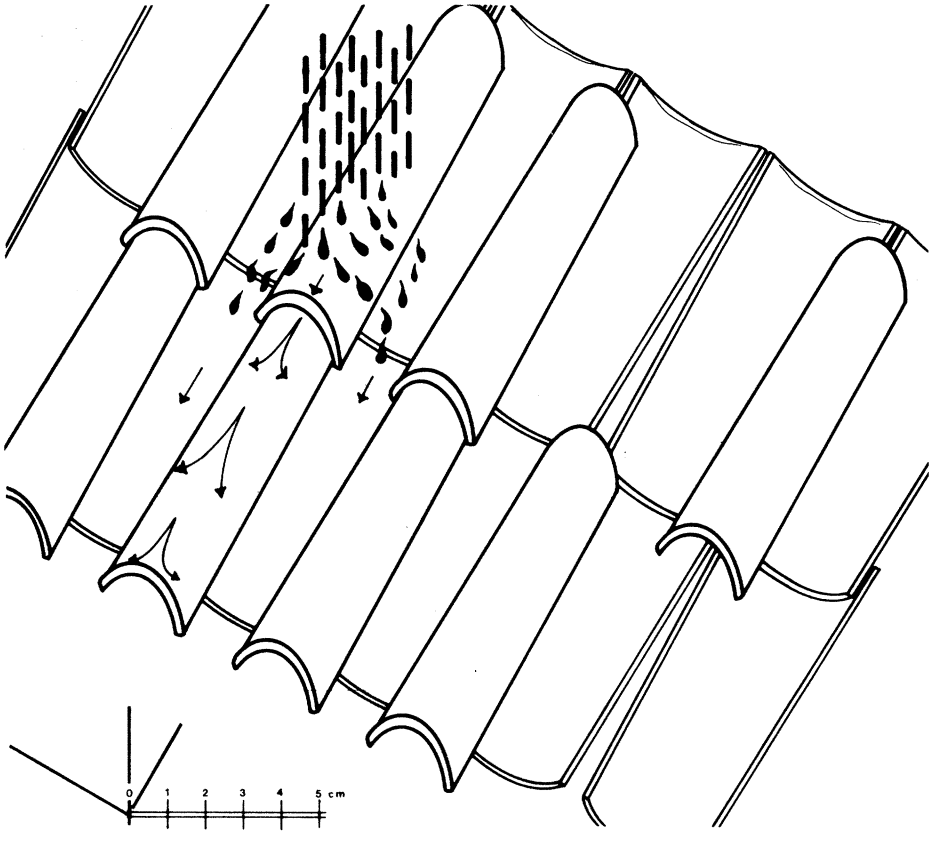


FIG. 4. Reconstitution de la position des tuiles sur le toit

Quant à la face interne de la tuile, aucun n'exemplaire ne présente d'incision horizontale dans la partie inférieure qui permettrait d'emboîter celle-ci dans le rebord de la partie supérieure de la tuile suivante.[8] Dans la majorité des cas la face interne est lisse mais quelques exemplaires comme le n° **2** possèdent des stries en relief, qui devaient assurer à la tuile une plus grande stabilité sur la charpente.

Enfin, toutes les tuiles courantes sont vernies sur la face externe, mais ce vernis, de mauvaise qualité, a presque entièrement disparu sur la plupart des exemplaires et sa couleur varie beaucoup d'une tuile à l'autre.

---

que 3 à 5 cm. Il ne faut pas oublier que même si, théoriquement, le recouvrement entre deux tuiles courantes devrait être étanche, en pratique il y a toujours un jeu de quelques centimètres qui devait permettre une infiltration de l'eau, notamment s'il y avait du vent.

[8] Comme sur le type L3 de Ö. Wikander, 1988, p. 210 et fig. 3.

Couvre-joints

3 (Fig. 5, Pl. 26:a, b). N° inv. 86.981.07 — Presque complet, manque quelques fragments de la partie supérieure. Argile rougeâtre, présence de mica et de dégraissants; vernis brun-rouge sur la face externe. Long. 91 cm; Larg. en haut 21,5 cm; en bas (approximatif) 27,5 cm; haut. de l'extrémité supérieure 10,5 cm; haut. de l'extrémité inférieure 14 cm; ép. latérale 1,5 cm. Sur l'extrémité supérieure, présence d'un large sillon au centre.

4 (Fig. 6, Pl. 26:c, d). N° inv. 87.986.01 — Complet à l'exception de deux fragments. Argile beige-rougeâtre, présence de mica et de dégraissants; vernis brun sur la face externe, disparu à plusieurs endroits. Long. 90,5 cm; larg. en haut 24 cm; en bas (approximatif) 27,5 cm; ép. latérale 1,5 cm; haut. de l'extrémité supérieure 9,3 cm; haut. de l'extrémité inférieure 13,8 cm. Sur l'extrémité supérieure, présence d'un large sillon au centre. Tuile déformée par la cuisson, légèrement courbe dans le sens de la longueur.

5 (Pl. 26:e, f). N° inv. 86.981.01 — Profil complet, manque plusieurs fragments. Argile rougeâtre, présence de mica et de dégraissants; vernis brun-rougeâtre sur la face externe. Long. 91 cm; larg. en haut 23 cm; en bas 27 cm; ép. latérale 1,5 cm; haut. de l'extrémité supérieure 9,4 cm; haut. de l'extrémité inférieure 14 cm. Sur la tranche supérieure, présence d'un large sillon au centre.

La forme des couvre-joints ne se distingue guère du modèle laconien habituel. Ils sont presque semi-circulaires et trapézoïdaux, plus étroits à l'extrémité supérieure, puis s'ouvrant progressivement pour atteindre leur largeur maximum à l'extrémité inférieure. La longueur varie de 90,5 cm à 92,5 cm, la largeur dans la partie supérieure de 21,5 cm à 24 cm, alors que la largeur dans la partie inférieure, autour de 27 cm, semble constante. De même, la hauteur totale est sensiblement la même d'un exemplaire à l'autre, autour de 10 cm à l'extrémité supérieure et de 14 cm en partie basse. L'extrémité inférieure possède un épais rebord (0,3–0,4 cm) qui donne une courbe montante à la face externe de la tuile, permettant ainsi à l'eau qui s'écoule le long du couvre-joint d'être dirigée vers les tuiles courantes disposées de chaque côté. L'extrémité supérieure est toujours creusée d'un large sillon et tous les couvre-joints sont vernis sur la face externe.

Datation

Nous ne possédons, pour le moment, que des indications limitées pour la datation de ces tuiles. Le comblement de la fosse ne contenait, mis à part plusieurs fragments d'un grand pithos, qu'un seul fragment de vase, le rebord d'une grande lékané imitant une forme attique du second quart du ve siècle (Pl. 26:g).[9] Quant aux différents niveaux correspondant au mur qui fut construit au-dessus de cette fosse, une première appréciation du matériel n'a pas fourni d'indications chronologiques probantes. Toutefois, l'ensemble de la céramique découvert sur le site indique que la grande période de production se situe entre le dernier quart du vi^e^ siècle et le premier quart du siècle suivant, et que l'atelier paraît avoir cessé toute production peu après cette période. La date indiquée par ce fragment de lékané s'insère donc bien dans cette chronologie et on peut ainsi, du moins provisoirement, dater le comblement de la fosse de la première moitié du ve siècle.

[9] N° inv. 86.981.02. Cf. B. A. Sparkes et L. Talcott, *The Athenian Agora*, XII, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B.C.*, Princeton 1970, p. 213.

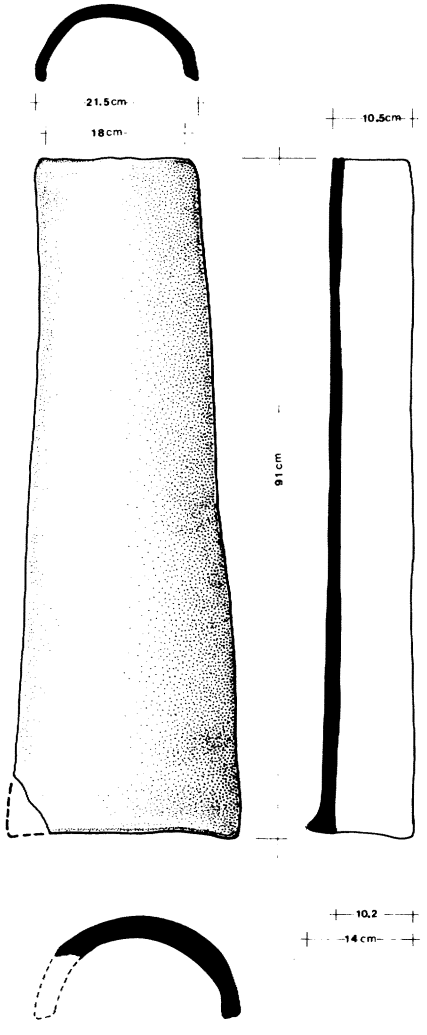


FIG. 5. Couvre-joint 3, n° inv. 86.981.07 (éch. 1:10)

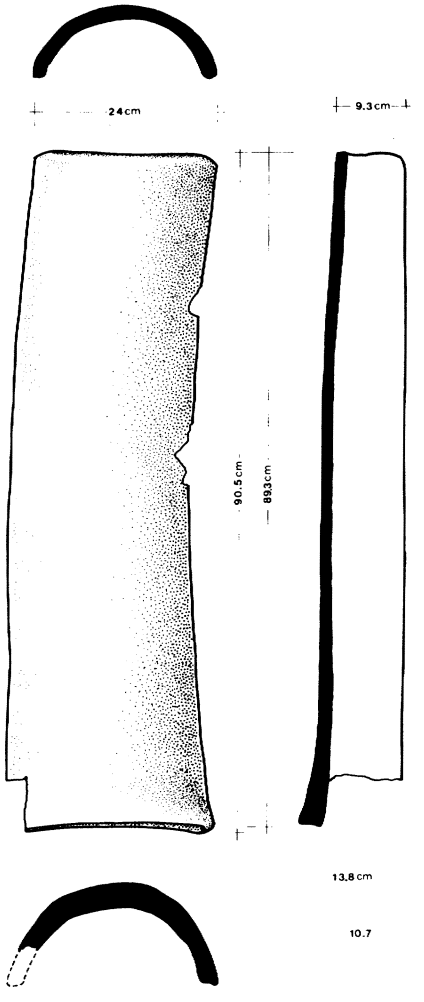


FIG. 6. Couvre-joint 4, n° inv. 87.986.01 (éch. 1:10)

REMARQUES

1 — Même si les tuiles de Phari s'apparentent au type des tuiles laconiennes, quelques particularités, tels les sillons creusés dans l'extrémité de la plus petite largeur des tuiles courantes et des couvre-joints, paraissent être d'origine locale. D'autre part, ces tuiles ayant été fabriquées sur place et donc à partir d'un même modèle de moule, on n'est pas étonné de constater que les couvre-joints possèdent tous, à quelques centimètres près, les mêmes dimensions, ce qui est également le cas des tuiles courantes, et que les deux types ont la même longueur, soit autour de 92 cm. Ailleurs dans l'île, seules les tuiles mises au jour dans les fouilles de la Porte du Silène ont fait l'objet d'une étude approfondie.[10] Si on les compare aux nôtres, on constate que les dimensions des tuiles courantes des deux sites correspondent à peu près, mais l'on relève des différences avec les couvre-joints, la longueur des exemplaires de la Porte du Silène variant de 86 cm à 95 cm, ce qui n'est pas le cas à Phari.

2 — La fabrication de tuiles et de vases dans un même atelier va à l'encontre de ce qui est généralement admis. On considère en effet que les ateliers étaient spécialisés dans l'une ou l'autre de ces productions.[11] L'atelier de Phari démontre que cette règle ne s'appliquait pas partout, du moins à la fin de l'époque archaïque, et que dans un atelier qui fabriquait avant tout de la céramique on pouvait aussi, et manifestement avec une grande maîtrise, fabriquer des tuiles. La présence de tuiles à Phari remet donc en question tout le problème de la spécialisation des ateliers de potiers durant cette période et on peut se demander s'il ne faudrait pas établir une distinction plus spécifique entre les ateliers urbains, où les fortes agglomérations favorisaient la spécialisation, et les ateliers régionaux, desservant une population restreinte et donc obligés de diversifier leur production pour survivre.

3 — On considère également qu'il existait dans l'antiquité un type de four pour la céramique, conçu sur un plan circulaire, et un autre, de forme rectangulaire, pour la cuisson des tuiles.[12] Or, les deux fours mis au jour à Phari appartiennent au premier type, piriforme avec une chambre de chauffe circulaire. Le diamètre de la sole du plus grand de ces deux fours, *ca* 2,80 m, qui suffisait amplement pour accueillir non seulement de la céramique fine mais aussi de grands pithoi, pouvaient sans aucun doute servir à la cuisson d'une grande quantité de tuiles, notamment si celles-ci étaient disposées verticalement.[13] D'autre part, les

[10] Y. Grandjean (ci-dessus note 6), p. 387–392.

[11] Orlandos, p. 92; Martin, p. 78.

[12] Martin, p. 78.

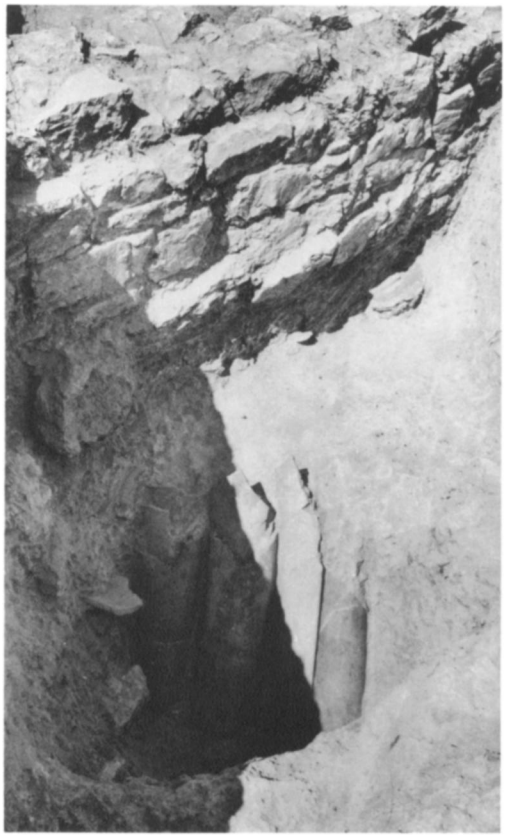
[13] Ch. K. Williams, II nous a indiqué que des expériences faites sur la cuisson des tuiles laconiennes ont montré que celles-ci, placées à plat dans le four, se brisaient et que la meilleure cuisson était obtenue lorsque les tuiles étaient placées à la verticale. Un four circulaire était donc plus propice à la cuisson des tuiles laconiennes, de forme courbe, alors que les fours rectangulaires devaient mieux s'adapter aux tuiles corinthiennes, plutôt carrées et plates. D'autre part, il existe au moins un autre exemple de l'utilisation d'un four circulaire pour la cuisson des tuiles: sur le site de Némée, trois fours de tuiliers dont un circulaire ont été mis au jour; cf. S. G. Miller, "Excavations at Nemea, 1975," *Hesperia* 45, 1976, p. 186–189; *idem*, "Excavations at Nemea, 1977," *Hesperia* 47, 1978, p. 80–81.

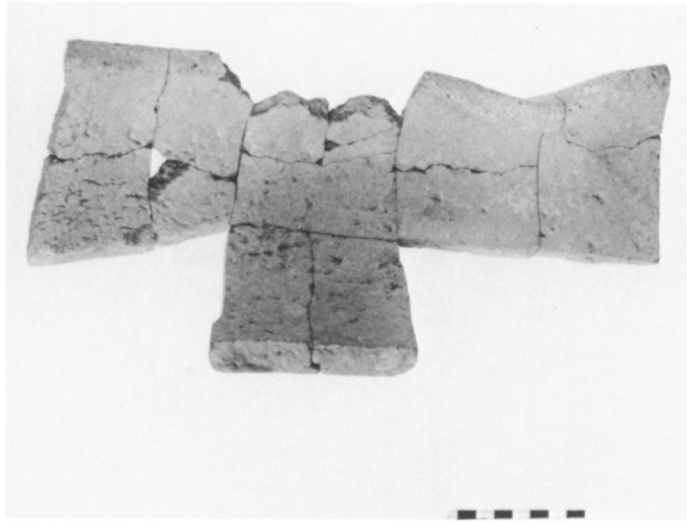
fours rectangulaires destinés à la cuisson des tuiles paraissent être une innovation de la fin du ve siècle,[14] et par conséquent on a donc dû s'accomoder de fours circulaires durant les périodes antérieures.

JACQUES Y. PERREAULT
Directeur

INSTITUT CANADIEN D'ARCHÉOLOGIE À ATHÈNES
2B Gennadiou Street
GR-115 21 Athens, Greece

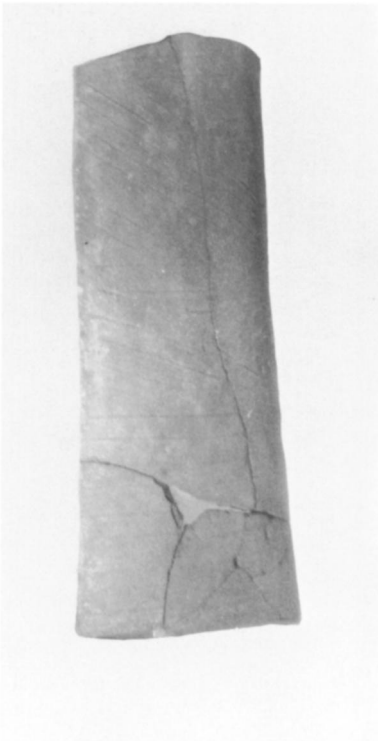
[14] A notre connaissance, les plus anciens fours de tuiliers de forme rectangulaire sont ceux dégagés à Corinthe et à Pella; cf. pour Corinthe : *Ancient Corinth, A Guide to the Excavations*, 6e éd., 1954, p. 85; J. A. O. Larsen, «The Price of Tiles at Delos from 210 to 180 B.C.», *CP* 36, 1941 (p. 156–166), p. 159, note 8. Pour Pella : Ch. Makaronas, Δελτ 16, 1960 (1962), p. 77–78, fig. 2, pl. 50:B.

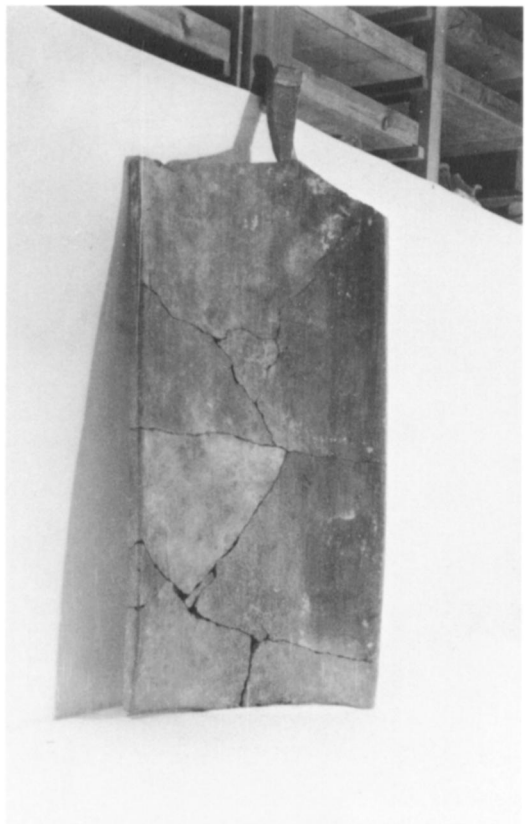




b. Fragment de tuile surcuite nº 85.250.38

a. Couvre-joints en place dans la partie Ouest du site. Vue vers le Sud



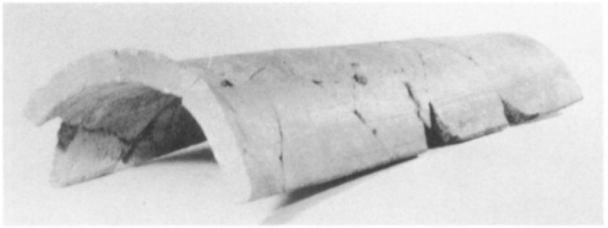


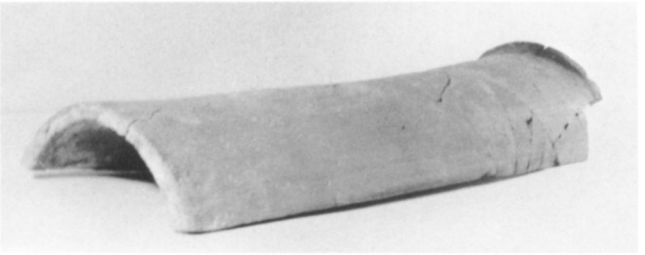
c. Tuile courante nº 86.981.08 (**2**)

d. Tuile courante nº 87.892.02 (**1**)

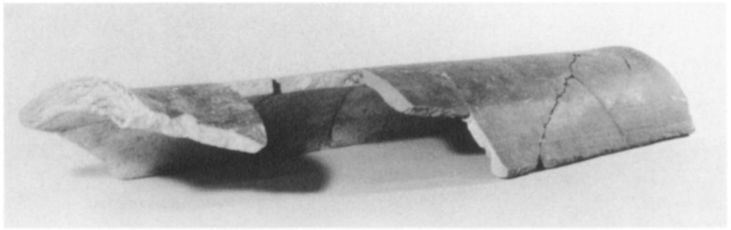
PLATE 26

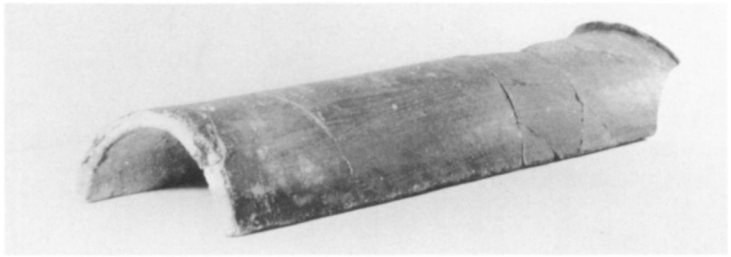
a, b. Couvre-joint nº 86.981.07 (3)





c, d. Couvre-joint nº 87.986.01 (4)





e, f. Couvre-joint nº 86.981.01 (5)

g. Fragment de rebord de lékané de fabrication locale: nº 86.981.02